

Malgré la défense des Nazis, Madame Servais ne désespérait pas de fleurir, aussi longtemps que possible, la tombe des trois aviateurs français abattus près d'Echternach, le matin du 10. 5. 1940.

Elle décéda le 26. 5. 1955 et fut enterrée au caveau des Jacquinot à Betttembourg.

Les cendres de son mari, décédé le 31. 1. 1966, furent déposées dans la même tombe.

Trois fils naquirent de l'union Servais-Jacquinot: Emile, Charles et Emmanuel.

1) EMILE, né à Weilerbach le 8. 8. 1907, ingénieur diplômé de l'E. P. d'Aix-la-Chapelle, chef de service à la VEGLA à Stolberg, chevalier de l'Ordre de la Couronne de Chêne. Il épousa en 1939 à Aix-la-Chapelle Käthe ZAUNBRECHER (\* 1913) qui lui donna trois enfants:

a) Françoise, née en 1939 à Uccle, technicienne-chimiste, épouse de Klaus MAYER (1941), ingénieur de chimie nucléaire au Centre de recherches de BAYER à Jülich. 2 enfants: Yvette (\* 1970) et Maurice (\* 1972).

b) GERARD, né le 12. 9. 1940 à Ixelles, employé à Cologne, époux de Karin WERNER (\* 1942), assistante médicale, dont MALTE, né à Cologne le 13. 9. 1959 et Anik (\* 1967).

c) Anne-Marie, née en 1942 à Uccle, droguiste, épouse de H. D. ORGEIG (\* 1939), droguiste, dont Heike (\* 1967) et Jörg (\* 1971).

2) CHARLES, né à Hollerich le 2. 5. 1909, licencié en sciences commerciales et financières, fondé de pouvoir de banque. Il épousa en 1945 Marie Louise BERNARDIN (\* 1921), qui lui donna une fille, Gaby, née en 1949.

3) EMMANUEL, né à Weilerbach le 1. 6. 1911, habitait d'abord Echternach, où il fut un des 21 membres de la valeureuse garde civique créée par arrêté ministériel du 16. 11. 1939 et qui joua un rôle important jusqu'à sa dissolution par la Gestapo le 31. 9. 1940, non sans que six membres eussent été arrêtés et incarcérés en Allemagne. Quand, fin mai, ces premières victimes de la violation de la neutralité luxembourgeoise rentrèrent à Echternach, Emmanuel Servais, au nom du Président de la Commission Administrative Albert Wehrer, leur promit la reconnaissance ultérieure du gouvernement luxembourgeois\*).

---

\*) Cette reconnaissance officielle faisant encore défaut 31 années après, Servais crut de son devoir d'intervenir auprès de l'UPAFIL — en relations étroites avec la Société Française d'Encouragement au Dévouement — pour que, au moins de ce côté, un geste fût fait. C'est à la suite de ces démarches que le 10. 5. 1971 eut lieu à Echternach la cérémonie de la remise de la médaille de reconnaissance de la SED aux six membres de la garde civique.<sup>4)</sup>